

LE TEMPS QU'IL FERA

EN FRANCE. — Ciel variable avec éclaircies plus nombreuses sur les régions méridionales. Averses fréquentes de la Bretagne et de la Vendée à la frontière belge.

N° 5337
301-302 JOURS de 1961
NF : 0,25

Libération

LE QUOTIDIEN REPUBLICAIN DE PARIS

SAMEDI 28 DIMANCHE 29 OCTOBRE 1961

La déclaration du Rocher Noir n'est pas à marquer d'une pierre blanche

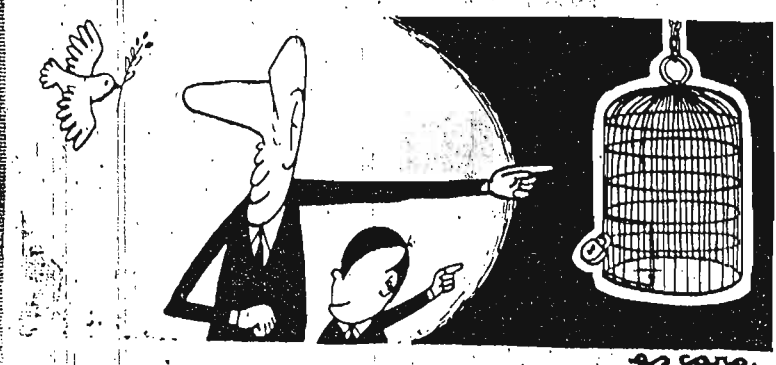
DIX-HUITIEME ANNEE * LIBERATION * REDACTION, ADMINISTRATION, 5, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIERE, PARIS (9e) * TELEPHONE PROVENCE 66-94 ET LA SUITE * CHEQUES POSTAUX PARIS 6218-35

De Gaulle n'est pas pressé d'en finir

JOXE DIT NON

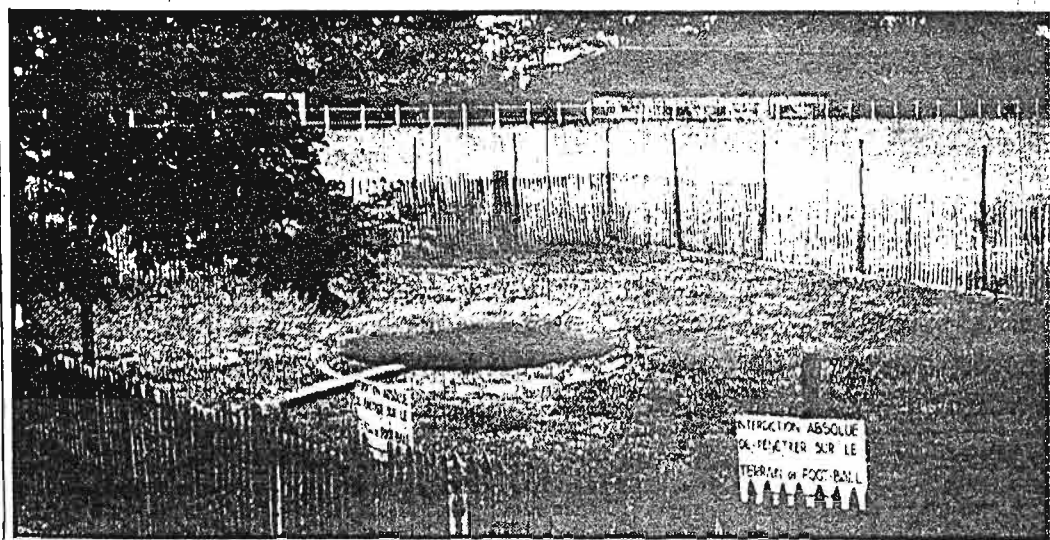
LE STADE S'EST EFFONDRE

Attend-on un nouveau Clamart pour obliger Poliet et Chausson à respecter la loi ?



à la proposition de Ben Khedda pour une négociation accélérée

Il voudrait que le scrutin sur l'autodétermination soit préparé sous le seul contrôle de la France.



Trois bandits brisent une vitrine avec une barre de fer et emportent 80.000 NF de bijoux

UN hold up peu commun a été commis hier dans une bijouterie de l'avenue de Clichy. En plein jour, à 15 heures 5, deux hommes armés de pistolets ont pénétré dans la boutique.

4 mois de prison à l'homme aux 121 fiancées

LES habitants de Noisy-le-Sec et de Romainville ne dorment plus. Dans la nuit de mercredi à jeudi, à 4 heures du matin, un bruit de tonnerre et un énorme trou de 80 m se creusait sur le stade municipal de Romainville.

GRÈVES

De Gaulle voudrait s'en tirer avec 2,5 % d'augmentation

MAIS LES SYNDICATS NE MARCHENT PAS Succès total de la grève de l'E.D.F. et C.G.F. hier, dans toute la France

Pas assez de policiers

se lamentent les conseillers réactionnaires Dides menace : « La police pourrait se fâcher. »

En vitrine...

CHACUN DES BOMBARDIERS U.S. B-52 du « S.A.C. » (dont on sait qu'ils tiennent l'air en permanence) porte deux bombes de 27 mégatonnes accrochées sous ses ailes, soit en tout 50 mégatonnes d'explosif, vient de révéler un parlementaire américain.

«K» réaffirme le désir de négocier le règlement du problème allemand

(Voir page 3.)

Un comité va rassembler les témoignages sur le drame des Algériens

JUDI, on le sait, un meeting devait avoir lieu à la Mairie pour protester contre les violences et le racisme. Le préfet de police, qui semble espérer contre toute logique que la répression policière ne se déclenche à une telle échelle sans que le pays ne s'en préoccupe, avait interdit le meeting.



M. Helin derrière sa vitrine brisée.

La fusée « Saturne » a été lancée

CAP-GANAVÉRAL. — La fusée « Saturne », haute de 40 mètres, a été lancée vendredi à 16 h, 15, depuis le Centre National d'Essais de la Base de Cap Canaveral.

Sports

BOXE Championnat de France des légers et poids moyens. Le champion Jean-Pierre Belin, qui défendra son titre devant son challenger Fernand Nollet. BASKET Déplacement périlleux du P.U.C. à Toulouse. Ce soir l'Alsace de Haguel rencontre Championnet.

LA MINE DE MOUHANNA

LA MINE DE MOUHANNA, près de Francaville (Gabon) pourra fournir 5.000 tonnes d'uranium par an.

ENERGIQUE campagne électorale du Premier grec M. Caramanlis : sept candidats de l'opposition ont déjà été déposés à l'île de Saint-Eustrate, quinze autres sont à l'hôpital après avoir été passés à tabac par des « inconnus ».

aujourd'hui

Le Caudillo de toutes les Espagnes fait expédier franco de port et d'emballage aux îles Canaries les sœurs Laguarda, Lachery, Argoud, Orliac et C. qui séjourneront à Madrid.

Les propos d'André Sauger

J'suis dans l'Bottin...

l'liquor... avec lesquels on vous voit si souvent ? Moi j'suis un typ' comm' le grand Charles... Mais oui celui qu'est mon copain... Tu sais donc pas l'parler ? J'suis dans le Bottin.

Baddache retrouvé à l'hôpital Broussais

Mohammed Baddache, l'Algérien disparu après avoir failli être étranglé dans les bois de Meudon, a été retrouvé à l'hôpital Broussais où il avait été transporté pour avoir subi des sévices au centre de Vincennes où il avait été interné ces jours derniers.

UNE MORTE - UN MOURANT

UNE jeune fille, employée dans un garage, 79, avenue Joseph-Staline, à Pierrefitte, a été tuée de plusieurs balles de revolver, cet après-midi, dans cet établissement, par un homme qui a ensuite tenté de faire justice.

A PIERREFITTE

L'amour à coup de revolver : UNE MORTE - UN MOURANT

L'amour à coup de revolver : UNE MORTE - UN MOURANT

UNE jeune fille, employée dans un garage, 79, avenue Joseph-Staline, à Pierrefitte, a été tuée de plusieurs balles de revolver, cet après-midi, dans cet établissement, par un homme qui a ensuite tenté de faire justice.

LE DOSSIER DU RACISME

Libération l'a dit le premier...

Aujourd'hui le racisme, demain le fascisme?

LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS SONT SOLIDAIRES DES ALGÉRIENS

Les cadavres de deux Algériens découverts à Clichy-sous-Bois

Qui? Les cadavres de deux Algériens retirés de la Seine à Argenteuil

A L'ANNEXE DU PALAIS DES SPORTS 6.300 Algériens parqués comme des bêtes

Il avait porté plainte, il a disparu. Quels tueurs s'acharnent sur Mohamed BADACHE

De nombreuses familles d'Algériens sans nouvelles de l'un des leurs

Encore 3 cadavres d'Algériens retirés de la Seine. Un Algérien étranglé dans un bois

...d'autres apportent leur témoignage

UNE réunion publique contre les violences, contre le racisme et pour la paix a été interdite par M. Papon...

Réduites au désespoir. Les familles sont réduites au désespoir. Beaucoup estiment que désormais elles n'ont plus rien à perdre...

Dans les bois de Meudon... Est-il vrai que plus de cinquante Algériens auraient trouvé la mort au cours et après les manifestations...

COMITÉ D'ENQUÊTE. (Suite de la page 1) Notre confrère Georges TARON estime que le r est en nous...

Malgré cette interdiction, la vérité se fait jour lentement. Les ignominies, une répression aveugle...

Des formes immondes. Il faut d'abord savoir que pour un Algérien arrêté, un passage à tabac, même sévère, est une chance...

Des corps dans le ruisseau. La charge a été brève. Les forces de l'ordre ont plié au mur de la rue les manifestants...

C'est ça, le racisme. M. MADRALE mentionne les messages reçus du père Avril de M. Georges Gombault...

L'argument fallacieux d'ailleurs - ils ont commencé - porte moins. Beaucoup comprennent qu'il s'agit de l'honneur d'une nation...

Des milliers d'hommes parqués. Nous estimons que certaines questions doivent être posées. Tous les nombreux témoins des manifestations...

La petite n'est pas revenue... Mais je voyais son visage violet et noir, avec un œil gauche - gonflé comme un œuf...

Viva comme des hommes. Ce n'était pas une provocation, me dit-il. Nous sommes descendus dans la rue comme des ouvriers...

Les pouvoirs publics, depuis sept ans n'ont pas voulu enquêter sérieusement. Ils n'ont pas voulu frapper les hommes de la torture...

J'ai honte. Le directeur d'une usine parisienne nous écrit. J'empêche à longueur d'années ou dix travailleurs algériens. Depuis un mois ils sont francs...

Des cadavres dans la Seine. Deux cadavres d'Algériens portant des traces de blessures à la tête, les mains et les jambes liées, ont été repêchés dans la Seine à Argenteuil...

Que sont-ils devenus? Le mercredi 18 octobre, à 22 h. 30, quatre ouvriers algériens sortent du foyer nord-africain d'Argenteuil...

Une partie d'entre elles ont été publiées dans Libération, qui a été le premier à oser certaines questions. Nous reproduisons ci-contre quelques-uns de nos titres de ces derniers jours.

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LE CARDINAL FELTIN. Devant les agitations auxquelles nous assistons et devant les actes de violence qui les accompagnent...

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LA FEDERATION PROTESTANTE. Si révoltants que soient les attentats terroristes qui ont coûté la vie à plusieurs membres du service d'ordre...

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LE GRAND RABBIN. Devant la recrudescence des actes de violence qui ensanglantent de plus en plus le pays, le rabbin français tient à rappeler, une fois de plus, qu'aucune solution durable ne saurait être obtenue par l'emploi de la force.

Toutes ces pièces réunies, éclairent la sinistrose ténébreuse. Ceci à l'attention de M. Papon et du général De Gaulle.

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LE GRAND RABBIN. Devant la recrudescence des actes de violence qui ensanglantent de plus en plus le pays, le rabbin français tient à rappeler, une fois de plus, qu'aucune solution durable ne saurait être obtenue par l'emploi de la force.

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LE GRAND RABBIN. Devant la recrudescence des actes de violence qui ensanglantent de plus en plus le pays, le rabbin français tient à rappeler, une fois de plus, qu'aucune solution durable ne saurait être obtenue par l'emploi de la force.

LES CHEFS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES. LE GRAND RABBIN. Devant la recrudescence des actes de violence qui ensanglantent de plus en plus le pays, le rabbin français tient à rappeler, une fois de plus, qu'aucune solution durable ne saurait être obtenue par l'emploi de la force.

AU LYCÉE LA FONTAINE (où le plastic a déjà parlé) IL Y A UN PROFESSEUR JUIF ET COMMUNISTE : les fascistes le menacent de mort

Mlle D. WEIL, professeur de mathématiques au lycée La Fontaine, a reçu dans cet établissement une lettre de menaces pour double délit d'être juive et une communiste. « Il y aura un crime de plus » reconnaît en conclusion l'auteur anonyme du message dont nous vous citons un extrait, et dont il faut apprécier le style comme l'orthographe

Salle juive
Les juifs sont des êtres puants, des races impures, indignes d'être considérés comme des humains. Vous n'avez rien à faire le mal, vous êtes une salope, mais vous nevez rien lot du tout tout comme à son époque, le fait des châtiments dont l'histoire l'univers prouve tant pis pour vous. Il y aura un crime de plus mesiez vous salle pupine

REVUE DU PALAIS UN AVOCAT un autre avocat

Entre un chansonnier et un avocat ? peut faire imprudemment un avocat, mais de l'avocat on chansonnier.
e placer par... le chef d'emploi... LE JUGE, je ne s'abaisse trop... AVOCAT-CONSEIL... tte ou double... qui avait d'ailleurs

HOLD-UP

(Suite de la page 1)
Il s'est précipité dans la rue, a sauté dans un taxi et s'est livré à une poursuite effrénée à travers la ville. Cédé par les embouteillages il a été rapidement semé par la 403.

La séance du Conseil municipal

Suite de la page 1

biens de morts parmi les Algériens ? Combien de noyés ? Combien de tués à la suite de coups ? Jour après jour, heure après heure, des témoignages affluent, d'Algériens jetés à la Seine, tués par balles, frappés à la matraque, à coups de pied, arrosés à la lance, étranglés ?
M. Bossus poursuit : « Certainement, les conseils municipaux demandent « plus de police, plus de répression, plus de chasse à l'Arabe. Et pour appuyer leurs désirs, ils ne disent pas un mot, bien au contraire, sur les agissements de l'O.A.S. D'ailleurs, affirme l'orateur communiste, le gouvernement et la préfecture de police sont également d'une grande discrétion à ce sujet. Pourtant, aujourd'hui, nous en sommes à une cinquantaine de plastiquages à Paris et dans la Seine. »

M. Claude Bourdet succède à M. Bossus. Il veut s'en tenir aux faits. Or, ces faits — la chasse aux facés, les brutalités, les coups, les meurtres, les disparitions — la droite les ignore ! De trop nombreux témoignages concordent pour ne pas les considérer avec beaucoup de sérieux. Seule une enquête approfondie, menée avec toutes les garanties, permettrait de répondre à quelques questions que pose M. Bourdet. Est-il vrai, en particulier, demande-t-il, que 50 morts ont été ramassés dans la cour de la caserne de la Cité, le soir du 17 octobre ? Est-il vrai que 150 corps ont été retrouvés dans la Seine, entre Paris et Rouen ? Il faut expliquer pourquoi la police parisienne a été amenée à avoir l'attitude qu'elle a actuellement. Il s'agit sans doute d'une certaine conception de guerre à outrance, menée contre les nationalistes algériens, précise M. Bourdet. On arrive ainsi à une réaction regrettable. On entend préconiser le renvoi des musulmans en France. En réalité, ceux-ci ne veulent pas quitter l'Algérie et la présence de musulmans en France est un gage d'entente future.

En conclusion, M. Bourdet dépose une proposition préconisant une enquête sur les actes de la police au cours des récentes manifestations.
La « réponse » de M. Papon
Et voici la réponse de M. Papon : Sur la tribune, à ses côtés, un volumineux dossier. Il ne servira pas à grand-chose, puisque, d'une phrase, M. Papon balaye toutes les questions indiscrètes en affirmant d'entrée, que la police parisienne a fait tout simplement ce qu'elle devait faire. La preuve ? Elle a reçu les félicitations de certains membres du Conseil municipal de Paris !
Quant aux questions précises, il n'y répondra que par le mépris, car elles ne sont que des défoulements tardifs de gens qui ont eu peur.
M. Papon, on le sait, ne fait « pas de politique ». Il applique simplement une certaine politique. Aussi évitera-t-il de parler des événements politiques du 17 octobre, pour évoquer en long et en large l'œuvre sociale administrative mise au service des travailleurs algériens.
M. Papon est sans doute un humoriste qui s'ignore.
Le terrorisme F.L.N. — il faut l'y attendre — retient en outre l'attention de Constantin. Pour ce qui est du couvre-feu instauré dans le régime parisien, il a été établi « pour sauvegarder la vie des travailleurs algériens ».
Les expulsions en Algérie ? Elles n'affectent que les O.A.S. et les proxénètes.
Les meurtres et les disparitions ? « Rapote et théorise » des gens malveillants.
Certes, il y a eu de très « durs accrochages » qui ont évidemment nécessité la riposte de la police. « Et il ne faut pas... il ne faut plus, pour notre honneur, que nous soyons comparés le parcage par les nazis de juifs au Vel'd'Hiv pendant l'occupation, et le parcage des travailleurs algériens à la porte de Versailles. » Et Raymond Bossus pose quelques questions : « Combien de morts ? »

Après M. Perrin qui développe les mêmes idées que les orateurs précédents, on entend M. Giraud (socialiste) qui rappelle que son parti « est toujours opposé à l'emploi de la violence pour résoudre les problèmes politiques ». Il met ensuite sur le même pied les attentats F.L.N. et ceux de l'O.A.S. et, en conclusion, M. Giraud dépose une proposition qui condamne les actions terroristes et ses élèves auraient été gravement atteints.
Ces atteintes à la liberté personnelle et professionnelle pourraient immédiatement cesser si le gouvernement voulait agir efficacement contre ceux qui, chaque jour davantage, mettent son indulgence à profit. Les violences contre les Algériens et les juifs sont la conséquence d'un mal identique : le racisme.

« Alors, conclut-il, les plus aventures seraient possibles ! »
Après M. Perrin qui développe les mêmes idées que les orateurs précédents, on entend M. Giraud (socialiste) qui rappelle que son parti « est toujours opposé à l'emploi de la violence pour résoudre les problèmes politiques ». Il met ensuite sur le même pied les attentats F.L.N. et ceux de l'O.A.S. et, en conclusion, M. Giraud dépose une proposition qui condamne les actions terroristes et ses élèves auraient été gravement atteints.
Ces atteintes à la liberté personnelle et professionnelle pourraient immédiatement cesser si le gouvernement voulait agir efficacement contre ceux qui, chaque jour davantage, mettent son indulgence à profit. Les violences contre les Algériens et les juifs sont la conséquence d'un mal identique : le racisme.

« Alors, conclut-il, les plus aventures seraient possibles ! »
Après M. Perrin qui développe les mêmes idées que les orateurs précédents, on entend M. Giraud (socialiste) qui rappelle que son parti « est toujours opposé à l'emploi de la violence pour résoudre les problèmes politiques ». Il met ensuite sur le même pied les attentats F.L.N. et ceux de l'O.A.S. et, en conclusion, M. Giraud dépose une proposition qui condamne les actions terroristes et ses élèves auraient été gravement atteints.
Ces atteintes à la liberté personnelle et professionnelle pourraient immédiatement cesser si le gouvernement voulait agir efficacement contre ceux qui, chaque jour davantage, mettent son indulgence à profit. Les violences contre les Algériens et les juifs sont la conséquence d'un mal identique : le racisme.

Comprendra qui pourra, M. Papon n'est pas à une contradiction près. Ce qui n'empêche pas la majorité réactionnaire du Conseil municipal de lui exprimer sa satisfaction.
J. F.

Nous accorderions moins d'importance à ces termes si la lettre émanait d'un élève dont l'esprit vindicatif et morbide aurait trouvé un motif de satisfaction dans cette basse besogne. Mais certains faits antérieurs, qui se sont déroulés tant au lycée La Fontaine qu'en d'autres établissements scolaires, montrent qu'une organisation fautive — l'O.A.S. pour ne pas la citer — s'en prend directement aujourd'hui à l'enseignement, par la menace et la violence.

Outre les lettres anonymes adressées à certains professeurs, rappelons que, le 30 septembre dernier, un groupe d'individus tentait d'incendier l'école juive de la rue Poincaré, à Yerres (Seine-et-Oise). Le 9 octobre, un engin explosif était découvert dans une classe de philosophie du lycée Marcel-Roby, à Saint-Germain-en-Laye. Le professeur avait été mis en demeure de cesser ses fonctions par « l'O.N.S. Versailles » qui lui avait écrit quelques jours plus tôt. Enfin, c'est au même lycée La Fontaine qu'une charge de plastic explosif dans la nuit du 22 au 23 octobre. Plusieurs lettres de menaces et coups de téléphone anonymes avaient été préalablement envoyés au lycée.

J'ai longtemps hésité avant de rendre cette lettre publique tant elle est répugnante, m'a écrit Mlle D. Weil. J'ai d'abord cru à une vengeance de potache, mais les événements actuels m'incitent à penser que l'affaire est plus grave. Au lycée, mes collègues sont indignés. Le comité de vigilance a été alerté.
Nous croyons également que l'heure de la vigilance a sonné pour les enseignants de toutes les opinions et de toutes les religions. Les exemples de Saint-Germain-en-Laye et de La Fontaine illustrent que tous les professeurs démocrates ne sont pas des précipités attentifs. Les simples manifestations de chahut, même si certains « potaches » dissimulent en classe leur étiquette O.A.S. ou Jeune Nation.

Les élèves ne sont pas moins menacés que les professeurs puisque le plastic, lui, ne fait pas de discrimination entre les victimes, et les parents auront raison de s'émouvoir et d'exiger des pouvoirs publics que le sécu-rité de leurs enfants soit assurée à l'école ou au lycée. Si l'attentat de Saint-Germain-en-Laye avait révéilé l'ingénieur qui est posé dans la classe, le professeur et ses élèves auraient été gravement atteints.

Ces atteintes à la liberté personnelle et professionnelle pourraient immédiatement cesser si le gouvernement voulait agir efficacement contre ceux qui, chaque jour davantage, mettent son indulgence à profit. Les violences contre les Algériens et les juifs sont la conséquence d'un mal identique : le racisme.

Le professeur de morale bien connu qu'est M. Moscovitch, n'hésite pas à déclarer à son tour que les protestations contre l'action de la police ne peuvent venir que « de masochistes » et de réfo-...
Il est à parier qu'à la prochaine occasion, M. Moscovitch descendra dans la rue pour se défouler sur la tête de quelques « ratons » de passage.
Bernard Lafay, lui, brosse un tableau terrifiant de la puissance du F.L.N. et de la perfection de son organisation clandestine. Cette démonstration le conduit tout droit à réclamer le renforcement des mesures policières et notamment l'implantation de nouvelles unités de harkis.
Et voici M. Dides à la tribune. Cet ancien commissaire connaît son affaire. C'est normal. Aussi ne lui apprendra-t-on rien sur le F.L.N. et les réseaux en général. Notre police est bien faite. Elle connaît très exactement tous les meneurs du F.L.N. « Pourquoi ne les a-t-elle pas arrêtés avant la manifestation du 17 octobre ? » demande M. Dides qui réclame des sanctions contre ceux qui « calomnient et injurient notre magnifique police ». Il termine en menaçant : « Si vous terminez pas mes conseils et, par là, n'adoptez pas la politique de l'Algérie française, prenez garde. Ce corps admirable (la police) pourrait se fâcher ».

« Alors, conclut-il, les plus aventures seraient possibles ! »

Combien de morts ?

Avec l'intervention de M. Raymond Bossus, les vrais problèmes sont abordés. Il retrace tout d'abord les événements désormais connus du 17 octobre.
Après avoir cité, à ce sujet, les nombreux témoignages publiés dans l'ensemble de la presse parisienne, il affirme qu'il « est temps d'en finir ». « Il ne faut pas... il ne faut plus, pour notre honneur, que nous soyons comparés le parcage par les nazis de juifs au Vel'd'Hiv pendant l'occupation, et le parcage des travailleurs algériens à la porte de Versailles. » Et Raymond Bossus pose quelques questions : « Combien de morts ? »

HERITAGE !!!

Récompense à qui proposera l'adresse de

JOSETTE dite JOSEE JEANNE SUZANNE DELTEILH
née le 10 avril 1914
COUTON, 21, bd St-Germain, Paris (Communiqué.)

LE STADE DE ROMAINVILLE

Suite de la page 1
Conseil général et demandait l'ouverture d'un crédit de cinq millions d'anciens francs pour faire les travaux de rénovation

Pour les renseignements, voir la page 1. Pour les commandes, voir la page 2. Pour les abonnements, voir la page 3. Pour les réclames, voir la page 4. Pour les annonces, voir la page 5. Pour les publicités, voir la page 6. Pour les insertions, voir la page 7. Pour les suppléments, voir la page 8. Pour les hors-programme, voir la page 9. Pour les hors-séquence, voir la page 10. Pour les hors-temps, voir la page 11. Pour les hors-ordre, voir la page 12. Pour les hors-lieu, voir la page 13. Pour les hors-temps, voir la page 14. Pour les hors-ordre, voir la page 15. Pour les hors-lieu, voir la page 16. Pour les hors-temps, voir la page 17. Pour les hors-ordre, voir la page 18. Pour les hors-lieu, voir la page 19. Pour les hors-temps, voir la page 20. Pour les hors-ordre, voir la page 21. Pour les hors-lieu, voir la page 22. Pour les hors-temps, voir la page 23. Pour les hors-ordre, voir la page 24. Pour les hors-lieu, voir la page 25. Pour les hors-temps, voir la page 26. Pour les hors-ordre, voir la page 27. Pour les hors-lieu, voir la page 28. Pour les hors-temps, voir la page 29. Pour les hors-ordre, voir la page 30. Pour les hors-lieu, voir la page 31. Pour les hors-temps, voir la page 32. Pour les hors-ordre, voir la page 33. Pour les hors-lieu, voir la page 34. Pour les hors-temps, voir la page 35. Pour les hors-ordre, voir la page 36. Pour les hors-lieu, voir la page 37. Pour les hors-temps, voir la page 38. Pour les hors-ordre, voir la page 39. Pour les hors-lieu, voir la page 40. Pour les hors-temps, voir la page 41. Pour les hors-ordre, voir la page 42. Pour les hors-lieu, voir la page 43. Pour les hors-temps, voir la page 44. Pour les hors-ordre, voir la page 45. Pour les hors-lieu, voir la page 46. Pour les hors-temps, voir la page 47. Pour les hors-ordre, voir la page 48. Pour les hors-lieu, voir la page 49. Pour les hors-temps, voir la page 50. Pour les hors-ordre, voir la page 51. Pour les hors-lieu, voir la page 52. Pour les hors-temps, voir la page 53. Pour les hors-ordre, voir la page 54. Pour les hors-lieu, voir la page 55. Pour les hors-temps, voir la page 56. Pour les hors-ordre, voir la page 57. Pour les hors-lieu, voir la page 58. Pour les hors-temps, voir la page 59. Pour les hors-ordre, voir la page 60. Pour les hors-lieu, voir la page 61. Pour les hors-temps, voir la page 62. Pour les hors-ordre, voir la page 63. Pour les hors-lieu, voir la page 64. Pour les hors-temps, voir la page 65. Pour les hors-ordre, voir la page 66. Pour les hors-lieu, voir la page 67. Pour les hors-temps, voir la page 68. Pour les hors-ordre, voir la page 69. Pour les hors-lieu, voir la page 70. Pour les hors-temps, voir la page 71. Pour les hors-ordre, voir la page 72. Pour les hors-lieu, voir la page 73. Pour les hors-temps, voir la page 74. Pour les hors-ordre, voir la page 75. Pour les hors-lieu, voir la page 76. Pour les hors-temps, voir la page 77. Pour les hors-ordre, voir la page 78. Pour les hors-lieu, voir la page 79. Pour les hors-temps, voir la page 80. Pour les hors-ordre, voir la page 81. Pour les hors-lieu, voir la page 82. Pour les hors-temps, voir la page 83. Pour les hors-ordre, voir la page 84. Pour les hors-lieu, voir la page 85. Pour les hors-temps, voir la page 86. Pour les hors-ordre, voir la page 87. Pour les hors-lieu, voir la page 88. Pour les hors-temps, voir la page 89. Pour les hors-ordre, voir la page 90. Pour les hors-lieu, voir la page 91. Pour les hors-temps, voir la page 92. Pour les hors-ordre, voir la page 93. Pour les hors-lieu, voir la page 94. Pour les hors-temps, voir la page 95. Pour les hors-ordre, voir la page 96. Pour les hors-lieu, voir la page 97. Pour les hors-temps, voir la page 98. Pour les hors-ordre, voir la page 99. Pour les hors-lieu, voir la page 100.

4,3. 40
ation
 ICATS
 PAS
 E.D.F. et G.D.F.
 France

... au lendemain...
 ... de la R.A.T.P.
 ... travailleurs, le...
 ... le 18 octobre — à...
 ... tout ce qui dépend...
 ... échange, ainsi que

... pas de se féliciter...
 ... de cette nouvelle...
 ... ce n'est pas de gaieté...
 ... que les travailleurs...
 ... comme leurs camarades...
 ... N.C.F. ou de la R.A.T.P...
 ... ont de graves pertes...
 ... dans l'activité du pays...
 ... disons ici qu'ils ont...
 ... été la grève par l'atti...
 ... rans-gauche du pouvoir à...
 C. GENOVA.

... la première partie...
 ... des débats...
 ... XXII^e Congrès...
 ... réaffirme...
 ... désir de...
 ... R.S.S. de...
 ... négocier le...
 ... lement du...
 ... problème...
 ... allemand...
 Voir page 3.)

« La police pourrait se fâcher. »
MM. BOSSUS ET BOURDET POSENT DES QUESTIONS sur les sévices contre les Algériens

Session extraordinaire hier au Conseil municipal de Paris.
 Le préfet de police, M. Baron, devait s'expliquer sur les évènements qui marquent les manifestations algériennes de la semaine dernière.
 On connaît les faits. Pour les élus réactionnaires du conseil municipal de Paris, qui

(Suite page 5, col. 7)

Le premier ministre du GIRA, tenant compte de tout ce qui a rapproché dans les derniers mois les déclarations publiques du gouvernement français de la revendication algérienne d'indépendance et d'intégrité territoriale, proposait que l'on en fait acte pour ordonner un cessez-le-feu avant le réajustement de litiges qui demeurent. A cela, M. Louis Joxe a répondu : non.

Le gouvernement français donne pour raison de son refus que l'indépendance de l'Algérie ne peut résulter que du scrutin d'auto-détermination. Si évident qu'il est que la population algérienne est indépendante et même lorsque le général De Gaulle reconnaît qu'elle est devenue inextinguible, il paraît qu'il y a pour cela des raisons.

Le rattachement ouvert par M. Ben Khedda étant déclaré par De Gaulle impraticable, quelle voie reste-t-il à la négociation? La route longue, sinueuse, pleine d'obstacles et de pièges qui est

Georges ROYER.
 (Suite page 3, col. 3)

Décidé au cours de la Conférence de presse qui remplaçait le meeting interdit :
Un comité va rassembler les témoignages sur le drame des Algériens

JEUDI, on le sait, un meeting devait avoir lieu à la Mutualité pour la paix en Algérie, contre les violences et contre le racisme. Le préfet de police, qui semble espérer que toute logique que le pays ne s'en préoccupe, avait interdit le meeting.
 Hier, à l'Hôtel Moderne, les promoteurs de la manifestation ont organisé une conférence de presse. La salle était trop petite pour contenir les auditeurs...
 Nous donnons ici l'essentiel, dans l'esprit sinon dans la lettre, de ce qui a été dit — et entendu !

JACQUES MADAULE (1) — qui présidait — a d'abord donné la parole à l'abbé DEPIERRE, qui remplaçait le père AVRIL, empêché. « Je vous apporte, a dit notamment l'abbé DEPIERRE, le témoignage de plusieurs prêtres qui connaissent très bien les Algériens, pour avoir affaire à eux quotidiennement. Les faits dont il s'agit ont commencé bien avant le 17 octobre. Aucune collectivité humaine ne saurait supporter sans s'avilir les conditions qui sont faites aux Algériens, ni les mesures préfectorales. Il y a quelque 150.000 Algériens dans la région parisienne, dont trois ou quatre mille à Montreuil, que je connais plus particulièrement. Ils sont séparés de leurs familles depuis des années. Ils n'ont pas de vrai logement. Pour comprendre, il faut savoir tout cela. Je connais des centaines d'Algériens : tous sont injuriés, battus. Un père de famille a été emmené trente-quatre fois à Vincennes, dans les conditions que l'on sait. Un homme tuberculeux est venu nous voir de province : à peine descendu du train, il a été arrêté, frappé, re-

(Suite p. 2, col. 7)

de fe
 80.000

Un hold up peu connu...
 bijouterie de l'avenue...
 15 heures à 16 heures...
 le 11, un homme, arme...
 de cendil. Dans un fracas...
 vitrine et rafle tous les bijo...
 main. Quelques secondes pl...
 en trombe : 800.000 NF de...
 L'occasion était belle. Depuis...
 deux jours se tenait aux Comptoirs Cardinet (une des plus grandes bijouteries de la capitale), une exposition intitulée « Prestige du Diamant » qui avait réuni une



M. Beilin derrière sa vitrine brisée.

Les propos d'André Sauger

J'suis dans l'Bottin...

« tiqueur » avec lesquels on vous voit si souvent ?
 Aristide Briant n'a-t-il pas voulu faire allusion à cet état d'esprit des grands de la pégre lorsqu'il a fait dire — à neu

tant qu'eux et lui étaient de de la même « tierce ».
 Et, fort de ce sentiment, il leur a fait entendre que dans leur intérêt à tous le mieux était qu'ils s'éloignassent de son palais madrilène.
 Franco est d'autant plus satisfait de son astuce qu'il n'ignore pas que pareille mesure est de nature à satisfaire son nouvel ami, le général De Gaulle, sans déplaire à son vieux camarade, l'ex-général Salan.
 Le premier ne va-t-il pas être en mesure de soutenir que